**Alain Ruscio, Marcel Dorigny, *Quand les civilisateurs
croquaient les indigènes***

Paris, éd. Cercle d'art, 2020, 264 p., 39 €.

Marie-Joëlle Rupp

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/13191>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.13191

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 236

ISBN : 978-2-919040-58-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie-Joëlle Rupp, « Alain Ruscio, Marcel Dorigny, *Quand les civilisateurs croquaient les indigènes* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1334 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 04 février 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/13191> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.13191>

Quand les civilisateurs croquaient les indigènes

Alain Ruscio, Marcel Dorigny,
Paris, éd. Cercle d'art, 2020,
264 p., 39 €

Inlassable pourfendeur du système colonial et de ses effets pervers, l'historien Alain Ruscio publie un ouvrage consacré aux dessins et aux caricatures réalisés entre 1830, la prise d'Alger, et 1962, date de

l'indépendance de l'Algérie. Une introduction de l'historien Marcel Dorigny rappelle la façon dont sont nés les stéréotypes raciaux.

Les dessins sont regroupés en trois ensembles. La première partie reprend l'adage désignant l'Empire de Charles Quint: «Le soleil ne se couche jamais sur notre empire». À travers une iconographie exaltant le courage de son armée, la propagande coloniale justifie la répression cruelle à l'encontre des peuples colonisés. Images horribles de massacres, de têtes tranchées, au nom du glorieux drapeau français. Pour emporter l'adhésion de l'opinion publique sur le bien-fondé des conquêtes et de l'exploitation coloniale, le Parti colonial ratisse large en moyens de propagande, discours politiques exaltant l'action civilisatrice de la France, manuels scolaires, expositions et exhibitions coloniales. La chanson, mais aussi le cinéma, qui façonne des héroïnes et héros blancs face aux indigènes menaçants, ne sont pas en reste.

La propagande par l'image est telle qu'elle emporte l'adhésion, non seulement du Français moyen mais aussi de grandes figures intellectuelles. Ainsi, Victor Hugo reprend-il cette affirmation selon laquelle «l'Afrique n'a pas d'Histoire».

Une seconde partie, «Civilisateurs et indigènes», interroge le rapport colonisateur-colonisé sous l'angle de l'obligation morale censée compenser les excès meurtriers de la conquête. La caricature révèle le regard porté par nos aïeux sur les races dites inférieures. Les jaunes sont croqués fourbes et redoutables, les Arabes traîtres et fanatiques, les Noirs à l'état d'enfance. D'où ce sentiment des races dites supérieures d'être investies d'une mission.

Au regard de cette propagande par l'image, Alain Ruscio dresse un bilan succinct de «l'œuvre» colonisatrice de la France, retournant un à un les arguments des laudateurs du colonialisme. Il en est ainsi des

grands travaux dont les résultats, incontestables quant aux infrastructures routières et ferroviaires, sont évalués à l'aune du travail forcé et de son coût humain (15 000 à 20 000 morts pour la construction de la ligne Congo-Océan).

La dernière partie de l'ouvrage, «Des voix qui crient dans le désert», analyse, dessins à l'appui, les différentes formes que prend l'opposition au système colonial depuis le siècle de Diderot jusqu'à la guerre d'indépendance de l'Algérie. Des voix dispersées, trop sans doute pour contrer efficacement le puissant Parti colonial. Notre passé colonial habite notre inconscient. Les caricatures collectées par l'auteur sont «un moyen d'expression qui parle au plus grand nombre sans les circonlocutions et parfois les hypocrisies du discours».

Marie-Joëlle Rupp